

La voix de l'opposition de gauche

No limit, alors tout est possible... ou presque.

11 avril 2012

Extrait d'une interview de Patrick Apel-Muller, directeur de la rédaction de *L'Humanité* par Atlantico.fr. Mon intervention figure entre parenthèses. (causerie du même jour)

Atlantico : Alors que Jean-Luc Mélenchon avait exclu toute participation du Front de Gauche (FG) à un gouvernement socialiste, le secrétaire national du PCF Pierre Laurent vient d'affirmer le contraire dans les colonnes de *L'Humanité*. Les divergences entre communistes et mélenchonistes au sein du FG sont-elles en train de réapparaître ?

Patrick Apel-Muller : Je ne vois pas quelle division il pourrait y avoir. Ce que dit Pierre Laurent, c'est qu'il n'y a pas de limites aux ambitions du Front de Gauche – ce qui a toujours été la démarche du mouvement.

(Rectifions : les illusions qu'ils véhiculent et qui sont associées aux contradictions de ses différentes formations et du FdG lui-même, constituent les limites amenées à devenir rapidement explosives pour la survie du FdG. Ce ne sont pas les "*ambitions du Front de Gauche*" qui déterminent uniquement son existence, mais aussi ou surtout la manière dont les travailleurs le perçoivent autant que leurs attentes qui seront forcément déçus. Les conditions objectives l'emportent sur les manoeuvres d'appareils nous enseigne la lutte de classe du passé.)

Jean-Luc Mélenchon a exprimé une prise de position individuelle : il porte les espoirs d'une autre politique à la présidentielle, on le voit donc mal s'annoncer ministre.

(Qu'est-ce qu'il dit là, qu'il était candidat au trône de monarque le temps d'une campagne électorale, pour se satisfaire d'un modeste strapontin de ministre une fois la campagne à peine terminée ?)

Ce sur quoi tous les partenaires du FG sont d'accord, c'est qu'il n'est pas question de mettre en place une politique d'ultra austérité comme Papandréou ou Zapatero. En fonction des résultats et de la dynamique créée par l'élection, il est donc normal que le Front de Gauche souhaite peser sur un futur gouvernement de gauche.

Les progrès faits par François Hollande, comme la taxation à 75% ou l'attention nouvelle portée aux banlieues, sont encore insuffisants. Il faut donc continuer à faire évoluer le rapport de force avec le PS.

("Peser" signifie soutenir dans leur langage. Comment ? Par divers artifices, notamment en refusant de mobiliser les masses dans l'unité contre le capital et les institutions, contre le gouvernement et l'UE, le FMI, l'ONU.

Pourquoi fait-il référence au "*rapport de force*" (avec le PS) ?

C'est la formule habituelle des capitulards ou des traîtres, des agents du capital accomplissant leur sale besogne au sein du mouvement ouvrier. Comment cela fonctionne ? C'est très simple.

- Un, ils annoncent que le rapport de force n'est pas favorable aux travailleurs ;
- Deux, ils se proposent d'agir pour le renverser en faveur des travailleurs ;
- Trois, ils proposent des actions, qui autant par leur forme que par leur contenu ne peuvent que diviser les travailleurs (et leurs partis) au lieu de les rassembler sur des objectifs clairs ;
- Quatre, ils constatent que la mobilisation n'est pas au rendez-vous ou pas suffisamment forte ;
- Cinq, ils déclarent que pour leur part ils ont fait leur boulot, par conséquent s'il y a eu faute, elle doit être imputée aux travailleurs qui sont d'indécrottables ignorants et la boucle est bouclée, la vie peut continuer comme avant et le régime aussi.

Tous ceux qui se camouflent derrière le "*rapport de force*" en guise d'analyse pour expliquer la situation sont des impuissants ou des ignares ou encore des traîtres. Cette méthode n'est pas propre aux staliniens ou aux crypto-staliniens, Chérèque n'en connaît pas d'autres.)

Atlantico : Peut-on s'attendre à des mains tendues du PS au FG avant le 1er tour ?

Patrick Apel-Muller : (...) Le PS prend en compte les attentes de l'électorat de gauche. Et plus le FG montera, plus le PS sera amené à évoluer, avec le juge de paix du résultat. Mais ce qui sera surtout déterminant pour la composition du futur gouvernement, c'est le résultat des législatives, en juin.

(Où a-t-il vu que le PS prenait ou prendrait "*en compte les attentes de l'électorat de gauche*" ? Qu'est-ce que signifie cette affirmation ? Dans les faits, le PS ne prenant pas du tout en compte les besoins des travailleurs, cela signifie que leurs revendications ne doivent rien avoir d'exceptionnel et qu'elles seraient compatibles avec la gestion de la société par le PS et ses satellites ; dit autrement, les travailleurs étant désormais soumis au capitalisme, il est donc normal qu'ils avancent uniquement des revendications raisonnables, compatibles avec son existence, et que le PS peut reprendre à son compte, bien que même cela devienne de plus en plus improbable du fait que la crise du capitalisme a réduit sa marge de manoeuvre à pratiquement zéro.

Comment le PS pourrait prendre "*en compte les attentes de l'électorat de gauche*" sans abolir toutes les lois anti-ouvrières votées sous Chirac et Sarkozy, or il n'en est pas question à ma connaissance.

Ce stalinien de service constate que le PS ne sort pas des rails du capitalisme et il ne peut s'empêcher de nous faire part de la satisfaction qu'il en retire, pour ne pas dire qu'il l'envie, car en fait ils sont sur la même longueur d'onde, à ceci près que c'est plus facile à assumer pour le PS que pour le PCF qui ne peut se passer de masques pour apparaître devant les travailleurs, précaution devenu inutile au PS qui peut désormais s'en passer, puisque chacun sait qu'il est un parti bourgeois, un parti lié au capital, pardon, sauf ceux qui appellent à voter pour lui.

A la fin, il met le doigt sur un point qui peut s'avérer explosif pour tous les partis et pour le régime dès le mois de juin. C'est là qu'on les attend tous au tournant.)

Atlantico : Le PCF a-t-il tiré les leçons de ses participations à des gouvernements socialistes, en 1981 et 1997 ?

Patrick Apel-Muller : Il faut bien entendu un rapport de force favorable pour que des mesures positives soient mises en œuvre, mais surtout que les salariés ne considèrent pas qu'ils ont terminé le travail avec le vote : il faut qu'ils continuent à faire pression sur le gouvernement à travers des revendications populaires.

Les diverses expériences historiques ont démontré que l'articulation de la présence institutionnelle (à l'Assemblée) et sociale (dans la rue) était indispensable.

(Relire ce qui a été déjà dit plus haut sur cette question. Rien n'est possible sans "un rapport de force favorable", et comme ils s'emploieront à faire en sorte qu'il n'existe jamais, rien ne sera possible et la boucle est bouclée.

Pour reprendre la méthode de Lénine, ne rien attendre d'un (tel) gouvernement impérialiste, refuser d'y participer, lui refuser tout soutien, le démasquer et le combattre dans la perspective du renversement du régime. Tout autre attitude relève de la capitulation ou de la trahison, avis aux intéressés.)

Atlantico : Quel avenir l'après-2012 réserve-t-il au Front de Gauche ?

Patrick Apel-Muller : (...) La responsabilité va être importante pour entendre l'aspiration des gens qui ont voté, mais aussi ce ceux qui se sont engagés.

("Entendre", mais surtout pas les organiser ou les mobiliser...)

Atlantico : Le PCF pourrait-il définitivement se dissoudre dans le FG ?

Patrick Apel-Muller : Pour l'heure, je ne crois pas. On s'est au contraire aperçu que l'élément moteur de cette campagne était le PCF, qui s'est transformé tout en gardant ses fondamentaux, retrouvant une deuxième jeunesse.

Après, tout dépendra des mouvements populaires et sociaux. Je pense qu'il y aura des transformations très fortes dans l'arc de la gauche. Au PS, tout le monde ne sera pas prêt à se retrouver avec des valeurs centristes. Et maintenant que le vote utile a perdu de sa légitimité – puisqu'il n'y a plus de risque que la gauche soit éliminée du 2nd tour –, les singularités à gauche vont pouvoir se renforcer. (Atlantico.fr 08.04)

(Que dieu nous en garde si c'est une diablerie !

Plus haut le PS pourrait prendre "*en compte les attentes de l'électorat de gauche*" qui sont devenues des "*valeurs centristes*", allez encore un petit effort, elles ne seraient pas tout bonnement de droites et réactionnaires des fois ?)